

Compte-Rendu Conseil Municipal Enfants

Du Samedi 4 Février 2017 à 10 H 00

Etaient présents :

PHILIPPON Chantal
(arrivée à 10 H 45)
BAHY Elisabeth
HAMELIN Martine
OUTHIER Noëlle
BEY Jéhanne
BEY Yseline
CHERFAOUI Zakaria
COURTOT Tom
FOSSE Robin
GESSER Manon
GRZEGORZEWSKI Cyprien
HENRIOT Hélène (arrivée à 9 h 45)
IRENEE Martin
MANIER Kilian
MOINE Alexis

Etaient excusés :

BAZIN René
HUMBERT Alain
FESSLER Alain
DUCOTTET Nathan
MONNET Ben
VIGNO Tom

Etaient absents :

GAVANESCH Tristan

Secrétaires de séance :

OUTHIER Noëlle
GESSER Manon

Gardien du temps :

BEY Jéhanne

I Approbation du compte rendu de la séance du 7 janvier 2017 :

Vote à main levée pour les séances des vacances de février : elles auront lieu le matin.
Chacun téléphonera à Martine Hamelin pour donner ses disponibilités. Celle-ci rappelle qu'il est important de prendre des photos.

Martin Irénée, Alexis Moine et Tom Courtot lisent à tour de rôle le compte rendu.

Le compte-rendu est adopté et approuvé à l'unanimité.

II Questions diverses :

Robin signale la défectuosité du radar situé près de chez Martine Hamelin, rue de Rougemont. Il parle également d'une personne qui s'est fait mordre par un chien récemment alors qu'elle circulait à vélo. Cyprien évoque un cas similaire.

Martine Hamelin va se renseigner afin d'identifier les propriétaires des animaux.

Manon parle de l'incivilité des propriétaires de chiens qui ne ramassent pas les déjections.

Martine parle de l'opération « Primevères » et en rappelle le principe. La date retenue est le samedi 4 Mars 2017 qui est la veille de la fête des « Grands-Mères ». Chacun réfléchit aux mots qui pourront figurer dans le poème écrit par Chantal Philippon et remis en même temps que les fleurs.

10 H 30 : arrivées de Madame Robert, présidente de l'association « Solidarité Burkina Faso » qui rentre justement du Burkina Faso et de Madame Christine Mougin, membre du conseil d'administration.

Madame Robert rappelle la visite de Robert et de Brahim en septembre. Elle nous présente ensuite un diaporama sur son séjour dans une famille avec laquelle elle a pu comprendre le quotidien des habitants. Un petit conseil avec les enfants a été mis en place. Le but serait d'obtenir un partenariat entre les enfants du Burkina Faso et d'Etueffont. Les adultes ne seraient que les intermédiaires. A Ouaga, les échanges informatiques (clé USB, etc...) sont possibles.

Madame Christine MOUGIN parle de ses échanges et de ses deux voyages au Burkina Faso. Le vol dure 5 heures 15 et a eu lieu en février (choc des températures !!). D'ailleurs, quand les Burkinabés sont venus, ils ont découvert la neige au Ballon d'Alsace et apprécié les pulls et doudounes fournis pour l'occasion.

On parle de la CAN. Le Burkina Faso a quitté en ½ finale ce qui est extraordinaire pour ce pays, d'où la grande fougue. Les terrains de foot sont nombreux ainsi que les ballons. Le foot est un sport national. Quelques sports comme le hand et l'escrime sont très bien organisés surtout dans les grandes villes. Ce soir aura lieu la petite finale.

Le Burkina Faso n'a pas accès à la mer, ce qui est un handicap pour assurer un essor économique. Il faut passer par le Benin. Le Mali et le Niger ont leur problème de terrorisme, ce qui rend les relations difficiles. Le Nord du Burkina Faso est instable car peu homogène. Il a été composé au départ de différentes tribus. En plus, le Nord est désertique alors que le Sud près de la Côte d'Ivoire est verdoyant.

La température augmente en février et est très élevée en mai – juin. De juillet à septembre, c'est la saison des pluies, avec la venue des moustiques et par conséquent, celle des maladies inhérentes. En septembre, les jardins sont beaux, la végétation est relativement luxuriante.

Le sens du drapeau burkinabé est expliqué :

- Rouge : sang versé (comme pour le nôtre)
- Vert : richesses agricoles et ce qui en découle
- Etoile jaune : guide idéologique

Dans le désert, l'eau est en profondeur, d'où la nécessité de creuser des puits. Cette région est près du Mali et est dangereuse.

A Bobodoulasso, l'eau est présente, donc la végétation est abondante. Un film sonore est présenté. Les enfants chantent dans l'école Yaoghin. Le français est la langue officielle, mais en famille on parle dialecte (le Moré), ce qui explique nos difficultés à comprendre.

Nous voyons un village traditionnel avec ses maisons et ses bâtiments pour les réserves, qui sont surélevés pour se protéger des crues et des animaux. Les habitations sont en briques fabriquées sur place.

Nous voyons une « concession » : ce sont plusieurs cases mitoyennes avec une cour intérieure. Mais maintenant apparaissent des maisons voisines des nôtres. La disposition des villages évolue aussi. Au départ, ils étaient très étendus, mais un plan voisin de notre plan local d'urbanisme commence à apparaître. Dans ces concessions, les garçons de 14 ans obtenaient leur case personnelle pour symboliser leur passage à l'âge adulte, mais les traditions évoluent. Pas de vitres, que des volets aux fenêtres. La cuisine se fait au bois à l'air libre, ce qui est un problème car on coupe les arbres (on reboise mais ...) et on pollue.

Nous sommes admiratifs devant une photo de carrière. Des briques sont calibrées et parfaites.

Arrivée d'Augustin, prêtre à Evette-Salbert mais habitant d'Etueffont et de nationalité Burkinabée

Photo de la douche :

Très rudimentaire ! Pour avoir de l'eau, on monte un tanker de 3m3, car il n'y a pas d'eau courante, donc les enfants (surtout les garçons) vont la chercher (20 minutes aller et retour). La toilette courante se fait au seau. L'hiver (décembre – janvier), il fait 22° donc froid mais en février, Madame Robert a eu 45°.

Photo de jardins :

Très nets, verts et structurés. Les puits proches des jardins sont très dangereux car à même le sol, et l'eau n'est pas potable. On privilégie les puits construits. Une photo d'un monsieur téléphonant avec son portable tout en pompant l'eau nous amuse.

Des motopompes aspirent l'eau stagnante dans les cuvettes naturelles. Cette eau n'est pas non plus potable. La quête de l'eau est vraiment cruciale. A Ouaga, l'eau est potable **presque** partout, les systèmes d'assainissement commencent à se mettre doucement en place.

Photos de classe :

Les effectifs sont en baisse, de 100, ils passent à 40/50. Les collègues sont de plus en plus nombreux et la cantine n'est pas systématique. Des toits sont en tôle ondulée, d'où une chaleur étouffante. Il y a problème de compatibilité entre les horaires et la chaleur. Il fait nuit brutalement à 18 h 00 (en ¼ h). Les élèves s'éclairent à la lampe de poche. Il existe aussi des panneaux solaires.

Lycée de Homki Impala dont dépend Yaoghin. La notion d'espace est très différente de la nôtre. Alexis remarque que la cour est très grande et pas délimitée.

Le climat étant très sec, il y a beaucoup de vent donc de poussière, ce qui crée des problèmes sanitaires. Les toilettes n'existent pas partout.

Les mamans cuisinent à tour de rôle dans de grosses gamelles pour assurer la cantine à l'école primaire. Les repas sont constitués principalement de riz et sauce à base de poissons.

Il y a une dizaine d'années, des potagers ont été créés pour alimenter la cantine dans certaines écoles, raconte Christine Mougin. La cantine est importante car les enfants n'ont souvent que ce repas par jour. Les « gamelles » apportées par les enfants sont posées près du directeur puis remplies et distribuées. L'association a d'ailleurs financé une partie des cantines jusqu'à leur autonomie et se recentre désormais sur la scolarité et l'éducation. Les ONG assurent le suivi santé.

Madame Robert souligne la délicatesse de ses hôtes qui chauffaient l'eau pour sa toilette, et évitaient certains aliments pour protéger ses intestins.

Photo de Ouaga :

Il y a beaucoup de mobylettes. Le casque commence à être utilisé. Le permis A pour les 125 cm3 est obligatoire mais peu le possèdent. Pour les voitures, les contrôles n'existent qu'en cas d'accidents (nombreux à cause des animaux errants). Les gens ne sont assurés qu'au 1/3 car il est difficile de faire comprendre l'intérêt de ce système.

Alexis s'étonne du port de pantalon, alors qu'il fait très chaud. Chantal Philippon explique que le ressenti dans ces pays est très différent de celui des pays tempérés. En plus, il faut se protéger de la poussière et les gens ont beaucoup de pudeur (peu de bras nus). Madame Mougin parle aussi de la notion de récupération, on ne jette pas, on recycle.

Madame Robert évoque les questionnaires des enfants. Chaque pays est étonné des questions de l'autre, les enfants comprennent les différences de leur mode de vie.

Augustin parle des différentes religions qui se côtoient sans souci (à part les intégristes salafistes). Il était journaliste et a participé à des échanges chrétiens-musulmans. Chacun a étudié la religion de l'autre, ce qui simplifie échanges et communications. Cette vision de vie est totalement différente de celle du Mali.

Augustin propose de nous donner des renseignements ultérieurement. Il nous explique l'orpaillage, mot inconnu des enfants, et les soucis qui en découlent comme la déscolarisation et la contamination au mercure. Dans le sous-sol, il y a de l'or et cela attire les enfants.

Madame Robert propose d'apporter les questionnaires d'Etueffont, car quelqu'un part prochainement.

Dates à retenir :

- **Judi 11 Mai 2017 à 17 H 00** : un conseil municipal enfants spécial Burkina aura lieu. Des Burkinabés participants au FIMU accompagneront Madame Robert.
- **Dimanche 3 Septembre 2017** : Solidarité Burkina tiendra un stand au marché de terroir avec des Burkinabés.

La séance est levée à 12 H 00, et nous buvons un verre de jus de pomme et des petits toasts avant de nous séparer.

La Secrétaire de séance,

Noëlle OUTHIER



Le Maire,

René BAZIN

